

La musique par disques

//// LA MUSIQUE ANCIENNE

L'*Anthologie sonore* publie deux disques excellents. D'abord un mélange de madrigaux profanes et de pièces religieuses de Palestrina (N° 47). Les deux premiers : *La cruda mia nemica* et *Alla riva del Tebro*, sont fort beaux, l'un et l'autre, dans leur simplicité voulue qui contraste avec le style habituel des compositeurs de madrigaux

du même temps. Dans l'immense production polyphonique profane italienne, les madrigaux palestriniens comptent peu. Bien que fort émouvant, un chant comme *Alla riva del Tebro* ne tient qu'une petite place auprès des chants latins tels que l'hymne : *O Crux ave* ou le motet *Vulnerasti*. L'excellent groupement que dirige le Dr Heinrich Opienski tire le meilleur parti de ces textes.

Nous devons féliciter M. Curt Sachs de l'enregistrement du *Trio* de Jean-Marie Leclair. Sans doute, à l'origine, la partie prévue pour le dessus était-elle le violon, mais les excellents flûtistes français puisaient largement dans les œuvres de Leclair et autres violonistes qui laissaient à leur disposition leurs nombreuses Sonates, ainsi d'ailleurs qu'à la plupart des joueurs d'instruments de tessiture égale. Le bon flûtiste G. Blanquart ; la joueuse de viole de gambe, Eva Heinitz et la parfaite claveciniste Marcelle de Lacour ont fort joliment exécuté les diverses parties de cette charmante sonate : *Adagio* et *Allegro*, *Sarabande*, *Allegro assai*. Je ne me permettrai qu'une légère critique. Pourquoi M. Blanquart qui jouait avec l'accompagnement d'un magnifique clavecin ancien, se servait-il de son excellente flûte toute moderne et en métal. Sans aucun doute le timbre d'une flûte en bois se fût mieux accommodé de la sonorité des autres instruments... (48)

La marque peu connue *Pro Musica* vient d'éditer quelques disques fort intéressants et qui méritent d'attirer l'attention des amateurs. Voici notamment sur deux disques (P. M. 115-116) le *Quatuor posthume* de Beethoven et un *adagio* de Mozart, tiré du *Divertimento* 17 (Koch. 334). Le quatuor de Beethoven est resté ignoré à nos jours sous sa version polyphonique et ne figure même pas dans le catalogue des quatuors de Beethoven. Il procède d'une transcription pour quatuor à cordes par l'auteur, vers 1801, de la *Sonate en mi majeur*, pour piano composée deux ans plus tôt. Beethoven a modifié le ton en celui de *fa* majeur et introduit quelques petits changements. Ce beau quatuor, mis en lumière vers 1905 par le Directeur de la Bibliothèque de Berlin, le Docteur Altmann, est fort bien exécuté par le quatuor Amati, composé de MM. Strauss, Faréano, Stekel et Dupuy.

MUSIQUE D'ORCHESTRE.

Arturo Toscanini, le premier des grands chefs contemporains, méprise l'enregistrement phonographique et se plaint amèrement de ses trahisons. Combien de disques ont-ils paru sous son nom? Bien peu certes. Du moins sont-ils parfaits. En voici un charmant et qui excelle à tous points de vue. L'*Ouverture de l'Italienne à Alger*, magnifiquement exécutée par l'Orchestre philharmonique de New-York. Quelle légèreté ! Quelle flamme ! Quel brio ! Rossini n'a certes de son vivant jamais entendu réaliser une version aussi conforme à ses vœux (Gramo. D. B. 2943).

Yehudi Menuhin vient d'enregistrer le splendide et puissant Concerto de Bach en *la mineur*, superbement accompagné par l'excellent O. S. P., dirigé par son maître Enesco. Ce qui me paraît plus que tout remarquable, c'est le respect des mouvements exacts. Jamais d'emballements intempestifs, jamais de lenteurs expressives exagérées ; l'*Andante* prend sa valeur exacte entre l'*Allegro non tanto* du début et l'*Allegro Assai* final. Et quelle qualité de son ! (Gramo. D. B. 2911-12).

//// CHANT.

On est heureux d'entendre interpréter en perfection par la délicieuse Élisabeth Schumann quelques beaux lieder de Schubert trop rarement chantés en France. Je veux parler de la suite op. 72 *Auf dem wasser zu singen* (A chanter sur l'eau), *Den Jüngling an der Quelle* (le jeune homme et la source), *Geheimer* (Le Secret) sur des vers de Goethe. Voix délicieuse, qui nuance si finement le discours poétique et donne l'accent aux moindres intentions du musicien (DA. 1521).

Notre sympathique et grand chanteur Panzéra interprète l'*Horizon chimérique* de Gabriel Fauré, comme il le créa jadis en présence de celui-ci, souvenir inoubliable pour moi comme pour tous ceux qui l'ont entendu. *La Mer est infinie*, *Je me suis embarqué*, *Diane Seléné*, *Vaisseaux*, nous vous aurons aimés... J'entends encore Gabriel Fauré me parlant avec tant d'émotion des vers inconnus de moi de La Ville de Miremont qu'il venait de rendre immortels... (DB. 5009).

Le grand film nègre *The green Pastures* a rendu célèbre dans le monde entier Paul Roberson depuis longtemps connu et admiré en Amérique où j'entendis ses premiers disques en 1929. Quel admirable chanteur et quel artiste ! J'eus le plaisir de passer une soirée avec lui, il y a quelques années et je me rappelle ma surprise de trouver une si forte culture chez ce jeune homme dont la voix miraculeuse m'avait d'abord enchanté, mais que je n'imaginai pas en possession de tant de diplômes universitaires, je l'avoue.

Voici, fort bien enregistrés, un certain nombre d'airs tirés du film fameux :

Go down, Moses. — I stood on de ribler.

Peter, go ring dem bells (K. 7824).

Git on board, lil' Chillun — Dere's no hidin' place.

Oh! Rock me, Julie. — Oh! Didn't it rain (K. 7823).

Henry PRUNIÈRES.

//// MUSIQUE LEGERE.

Grand-papa va au bal musette et *Ah! quelle vie qu'on vit* ne me semble pas rentrer parmi les chefs-d'œuvre du répertoire de Georgius (POL 512.746).

Tom Waltham et son orchestre édite chez Polydor *Barbe Bleue* et *Rran plan, plan, fox-trott* (512.547), Cabb Calloway publie chez Brunswick : *Save me Sister* et *I love to sing* (A 500.656) et Jimmie Lunegford *Babs* et *I'm nuts about screwy music* (A 505-055).

Henry PRUNIÈRES.